

Thématique Agriculture

Parcours croisé avec "L'agriculture et le monde rural" dans les collections du CNC :

http://www.cnc-aff.fr/internet_cnc/Internet/ARemplir/Fiches/corpus_Agriculture/accueil.html

I – Moissons, travaux des champs et de la terre

• 6 films :

1926 : Le Labour – André Noufflard

1928 : Construction d'une meule à Fresnay-Le-Long – André Noufflard

1938-1946 : Moissons à Caër – Pierre Le Bihan

1950 : Moissonneuse à cheval – André Mabriez

1952 : Couture-Boussey – Yvette Rippligner

1983 : Moisson des années 1980 – Maurice Dragon

1926 : *Le Labour*

France, 1926, NB, muet, 9,5mm, 1m02, documentaire amateur

Ref MAHN : 0050N0006(63)

Réalisation : André Noufflard

Résumé : Le film présente un cultivateur en plein travail de labour de son champ en 1926. Il utilise une charrue et un soc, dont la fonction première est de découper horizontalement la bande de labour, à la profondeur de travail désirée par l'agriculteur avant de soulever la terre, le tout est tiré par deux chevaux de trait, afin de retourner la terre. Un autre cultivateur est également au travail en arrière-plan.



Réalisateur : André Noufflard est un artiste peintre franco-italien qui a réalisé plus de 700 films amateurs entre 1925 et 1940. A partir de 1920, il s'installe avec son épouse, la peintre Berthe Noufflard, pour une partie de l'année dans une propriété à Fresnay-le-Long, en Seine-Maritime. Cette proximité avec la campagne lui permettra la réalisation de nombreux films sur le sujet, dont celui-ci. Ces films nous permettent d'illustrer les différents procédés de travail de la terre du début du siècle, des témoignages particulièrement précieux puisque nous sommes au tout début de la pratique du cinéma. Des images inestimables.

Lieu de tournage : Fresnay-Le-Long

Mots clés : agriculture, labour, cheval, Fresnay-Le-Long

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,

<http://diazengline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-3698-0-0.html>

1928 : *Construction d'une meule à Fresnay-le-Long*

France, 1928, NB, muet, 9,5mm, 1m, documentaire amateur

Ref MAHN :0050N0019(196)

Réalisation : André Noufflard



Résumé : Quatre agriculteurs sont en pleine construction d'une meule de foin. Une charrette postée devant la meule permet aux agriculteurs de se passer les uns après les autres les différents fagots (gerbier) de blés jusqu'au fermier placé sur le sommet de la meule. Ils répètent plusieurs fois la même action. Les derniers plans présentent la meule d'une taille importante. Ces meules sont typiques du paysage normand en été après la fauche ou la moisson jusqu'à la fin de la première moitié du XXe. Cette technique permet le séchage et le stockage.

Réalisateur : André Noufflard est un artiste peintre franco-italien qui a réalisé plus de 700 films amateurs entre 1925 et 1940. A partir de 1920, il s'installe avec son épouse, la peintre Berthe Noufflard, pour une partie de l'année dans une propriété à Fresnay-le-Long, en Seine-Maritime. Cette proximité avec la campagne lui permettra la réalisation de nombreux films sur le sujet, dont celui-ci. Ces films nous permettent d'illustrer les différents procédés de travail de la terre du début du siècle, des témoignages particulièrement précieux puisque nous sommes dans au tout début de la pratique du cinéma. Des images inestimables.

Lieu de tournage : Fresnay-Le-Long, Pays de Caux

Mots clés : agriculteur, meule, paysan, Fresnay-Le-Long

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen, _
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-3913-0-0.html>

1938 – 1946 : Moissons à Caër

France, 1938 à 1946, NB et couleur, muet, 8mm, 16min47, familial
Ref MAHN : 0114H0003

Réalisation : Pierre Le Bihan

Résumé : Le film se déroule dans la campagne de Caër près d'Evreux, dans l'Eure (27) entre 1938 et 1946.



Pierre Le Bihan dévoile à travers ce film le monde de la ferme aux différentes périodes de l'année. D'abord les paysages de campagne au printemps, puis en été le temps de la moisson, réalisée à l'aide d'un attelage de quatre chevaux. Des gerbes de blé sont constituées et posées en diziau (ensemble de dix gerbes). Elles seront ultérieurement conduites par des charrettes attelées jusqu'à la grange de l'exploitation.

Les plans sur les moissonneuses sont nombreux, notamment la moissonneuse lieuse attelée, la « Puzenat », qui révolutionna le monde agricole dès le début du XXe siècle.

La moisson à Caër souligne surtout la main-d'oeuvre que les femmes ont pu représenter dans les fermes lorsque les hommes étaient partis au front entre 1939 et 1945. Elles sont présentes dans les champs, participant très activement à la récolte et à la moisson. Elles conduisent notamment les chevaux d'une moissonneuse et rassemblent les gerbes de blé.

Le film présente ensuite en 1946 l'intérieur de la cour de l'exploitation où une messe est tenue à l'occasion de la bénédiction d'une statue du Christ, récemment érigée. La procession se déplace jusque dans le champ où est située la statue, en haut de la côte du Boulay-Morin, une commune à proximité de Caër. C'est Monseigneur Gaudron, ancien évêque d'Evreux qui dirige la cérémonie.

Les fêtes de la moisson suivent cet événement, elles sont parfois également appelées « fêtes de la passée d'août ». Elles avaient toujours lieu peu de temps après la récolte, aux environs du 15 août.

Les derniers plans de ce film illustrent à nouveau les femmes, assises dans une charrette, l'une d'entre elles portant même un pantalon.

Réalisateur : Pierre Le Bihan

Lieu de tournage : Caër, Normanville, Boulay-Morin

Mots clés : moisson, moissonneuse batteuse, travail à la ferme, procession, Caër, travail des femmes, évêque

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1938-moisson> (extrait)

1950 : Moissonneuse à cheval

France, 1950, NB, muet, 8mm, 8min, familial
Ref MAHN : 0088H0002

Réalisation : André Mabriez

Résumé : Les travaux des champs occupaient une majeure partie du temps des cultivateurs, notamment au moment de la moisson et de la récolte.

Le blé est d'abord moissonné, puis les cultivateurs procèdent, directement dans le champ, à la « roulade des épis » permettant d'aplatir le blé.

L'automne est le temps des récoltes de certains légumes, tel que la betterave sucrière dont les racines seront utilisées pour la production de sucre. C'est également le temps de la plantation pour les endives. Une fois les racines coupées, elles sont disposées à même la terre, les unes à côté des autres, afin d'être recouvertes ultérieurement de terreau ou de compost.

Les années 1950 permettent une modernisation des machines utilisées dans les exploitations, bien souvent un tracteur vient soutenir ou même remplacer le travail des chevaux. Dans ce film, il est conduit par un homme en costume, probablement le propriétaire de la ferme.

Les différentes récoltes sont ensuite conduites vers une voie de chemin de fer, ou des wagons sont chargés les uns après les autres. Ils seront acheminés ultérieurement vers de plus grandes structures ou vers des usines de transformation.

Les activités d'une exploitation agricole sont particulièrement diversifiées, André Mabriez filme notamment le travail de charronnerie. Plusieurs hommes sortent une roue encore en flammes d'un bûcher, le charron donne plusieurs coups de masse sur la pièce, encore incandescente, afin de lui conserver une forme ronde. La fabrication d'une roue en bois requiert un grand savoir-faire, de l'habileté et de la patience. Aujourd'hui le métier de charron s'est pratiquement perdu.

Réalisateur : André Mabriez est avant tout un notaire rouennais qui occupe ses loisirs par le cinéma. Pour lui, toutes les occasions sont bonnes pour sortir sa caméra, lors de ses voyages, parfois très lointains, ou lors de cérémonies. Il a également réalisé de nombreux films de famille. Sa filmographie, très riche, est représentative d'une nouvelle classe sociale d'après-guerre.

C'est à l'aide d'une caméra « Paillard » qu'il réalise ses premiers films dès 1948. Tout au long de sa vie, il considéra le cinéma comme une véritable passion, qu'il entretiendra sans relâche.

Lieu de tournage : Normandie

Mots clés : moisson, récolte, betterave à sucre, tracteur, charronnerie

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen



1952 : *Couture-Boussey*

France, 1952, NB, muet, 16mm, 10min02, documentaire amateur
Ref MAHN : 0109S0005

Réalisation : Yvette Ripplinger

Résumé : La réalisatrice présente les travaux des champs dans les années 1950 en commençant par la moisson : un paysan ramasse les javelles de blé à la fourche, le blé est réceptionné par un jeune garçon dans la charrette attelée. Toujours dans les champs, un homme conduit un troupeau important de moutons, aidé par son chien de berger. Yvette Ripplinger filme avec précision ce travail de la terre, à la manière d'un film professionnel.



Une moissonneuse lieuse de la marque « Mc Cormick » est conduite par un tracteur, des plans rapprochés de la machine permettent d'appréhender son fonctionnement. Munie d'une barre de coupe la machine sectionne les tiges de céréales à quelques centimètres du sol. Les tiges tombent sur un tapis roulant et sont entraînées vers l'appareil de liage. Liée par une ficelle, la gerbe est ensuite éjectée sur le sol, puis ramassée et mise en tas. Ces moissonneuses étaient à l'origine tirées par 4 chevaux, c'est donc un agriculteur précurseur qui conduit sa moissonneuse par un tracteur, alors qu'en 1952 ils ne sont pas encore très répandus.

De retour dans la cour d'une ferme, quelques plans sont accordés aux animaux, la poule et ses poussins, ou les veaux à l'abreuvoir. Puis plusieurs femmes arrivent à l'exploitation, leurs brocs de lait à la main afin de les faire remplir par la fermière, une tâche qui leur était quotidienne dans les années 1950. C'est aussi un des rares moments pendant lequel les femmes peuvent se retrouver et discuter entre elles.

Le film se termine sur quelques vues du village, avec une charrette attelée débordante de blé et un troupeau de vaches.

Réalisateur : Après des études au City Collège de New-York, Yvette Ripplinger acquiert de nombreuses connaissances cinématographiques qu'elle viendra mettre au service de ses films, pour la plupart réalisés dans le village de son enfance, Couture-Boussey, situé dans l'Eure. Ses réalisations montrent la vie quotidienne de ce village singulier dans les années 1950 avec notamment des scènes : de battage de blés comme ici, de femmes au lavoir, d'harmonie municipale, des différents corps de métier et des ateliers de facture d'instruments, qui ont fait la spécificité de cette commune.

Lieu de tournage : Couture-Boussey

Mots clés : basse-cour, champ, cheval, Couture-Boussey, moisson, mouton, tracteur, vache, moissonneuse-lieuse

Lieux de consultation : Pôle image Haute-Normandie, Rouen, _
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-5027-0-0.html>

1988 : *Moisson des années 1980*

France, 1988, couleur, sonore, Super 8mm, 1min14, documentaire amateur

Ref MAHN : 0029SH0008

Réalisation : Maurice Dragon



Résumé : Dans les années 1980, les moissonneuses batteuses sont véritablement modernisées et parviennent au modèle présenté dans ce film.

Alors que les premières machines de coupes étaient tirées par des chevaux, puis des tracteurs, et que les batteuses fonctionnaient également grâce à la puissance d'un tracteur, la moissonneuse-batteuse a permis d'associer deux opérations simultanément. Le gain de productivité et de temps a donc été très important.

Ces machines restent toutefois bien plus imposantes et ont joué un rôle important dans la baisse de main-d'oeuvre agricole.

La moissonneuse-batteuse « Mc Cormick » s'avance donc dans le champ, elle est conduite par une femme. Le blé ressort par l'arrière de la machine. Les grains, séparés de leur tige, sont ensuite déversés dans un bac récepteur. « Mc Cormick » est une marque de matériel agricole américaine qui a déposé les premiers brevets de ses moissonneuses vers 1834.

Réalisateur : Maurice Dragon est un passionné de l'image. Animateur d'un club de photographie et de cinéma amateur en Seine-Maritime, il réalise de courts films ayant pour sujet des excursions, des fêtes folkloriques, mais surtout l'évolution agricole comme ici, mais aussi, par exemple, la fabrication du beurre, du foie gras, les transformations du lait ou l'élevage avicole. Ses films ont une véritable vision pédagogique, ils sont montés et commentés précisément. Ils représentent un témoignage précieux du début de la modernisation de la vie paysanne en Haute-Normandie. Homme particulièrement actif, il a également publié plusieurs livres sur l'histoire de sa ville Caudebec-en-Caux et de sa famille

Lieu de tournage : Saint-Pierre-Lavis

Mots clés : moissonneuse-batteuse, champ, blé

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

II – Marchés et foires agricoles

• 4 films :

- 1928 : Marché du Bosc-le-Hard – André Noufflard
- 1950 : Normandie, marchés aux bestiaux – Jean Haury
- 1951 : Foire commerciale à Brionne – José Delanöe
- 1972 : Comice – Jacques Girard

1928 : Marché du Bosc-le-Hard

France, 1928, NB, muet, 9,5mm, 1 min04, familial
Ref MAHN : 0050N0019(199)
Réalisation : André Noufflard

Résumé : Bosc-le-Hard est un petit bourg de la campagne normande, situé au nord de Rouen. La commune fait partie du Pays de Bray. Dès le début du XXe siècle, ce bourg compte de nombreux commerçants et artisans qui se retrouvent lors des marchés, chaque semaine, sur la place du village. C'est aussi l'un des seuls lieux où « les dames en chapeaux » peuvent dialoguer avec le « petit peuple ».



Dans ce film d'André Noufflard, rares sont ceux qui ne portent pas de chapeaux, le premier plan du film s'ouvrant d'ailleurs sur un homme portant un chapeau de paille. Le marché de Bosc-le-Hard rassemble de nombreux acheteurs et vendeurs, les stands présentés sont très divers : vêtements, poissons, fruits et légumes ... Quelques vaches sont également attachées, certainement surveillées par l'éleveur portant une blaude. Ce vêtement est une pièce emblématique du costume masculin en Normandie. La blaude fut portée du XVIIIe siècle jusque vers 1950. Vers 1830, la toile de lin se faisant plus fine, la blaude est agrémentée de jolies broderies, elle devient un beau vêtement, parfois même portée lors de cérémonies.

Ce n'est que vers la fin du XIXe, que la blaude redevient un vêtement « protecteur », grande ouverte sur le devant, elle est particulièrement prisée par les maquignons et les marchands de bestiaux.

Réalisateur : André Noufflard est un artiste peintre franco-italien qui a réalisé plus de 700 films amateurs entre 1925 et 1940. A partir de 1920, il s'installe avec son épouse, la peintre Berthe Noufflard, pour une partie de l'année dans une propriété à Fesnay-le-Long, en Seine-Maritime. Cette proximité avec la campagne lui permettra la réalisation de nombreux films sur le sujet, dont celui-ci. Ces films nous permettent d'illustrer les différents procédés de travail de la terre du début du siècle, des témoignages particulièrement précieux puisque nous sommes dans au tout début de la pratique du cinéma. Des images inestimables.

Lieu de tournage : Bosc-le-Hard

Mots clés : Bosc-le-Hard, étalage, marché, poisson, vache

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://diazengline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-3916-0-5.html>

1950 : Normandie, marché aux bestiaux

France, 1950, NB, muet, 8mm, 2min59, documentaire amateur
Ref MAHN : 0172H0003



Réalisation : Jean Haury

Résumé : Jean Haury filme le Marché aux bestiaux de Saint-Romain-de-Colbosc en 1950, un marché qui a fêté dernièrement sa 136ème édition, signe d'une véritable tradition ancrée dans la région.

Ces marchés sont des événements privilégiés pour les éleveurs, ils leur permettent d'exposer leurs plus belles bêtes aux acheteurs, mais aussi aux curieux qui ont fait le déplacement.

Les vaches sont rassemblées sur la place du village, à côté des halles. Les différents fermiers mènent leurs bêtes tour à tour. Certains brossent même leurs vaches. Les croupes des bêtes sont également filmées.

Plusieurs maquignons sont également présents, ils sont reconnaissables grâce à la sacoche que certains portent à la taille. Ce sont des marchands, bien souvent spécialisé dans la vente de chevaux, mais leur profession s'est étendue aux bovins et aux bestiaux de manière générale. Les prix sont bien souvent négociés entre vendeur et acheteur, les discussions vont bon train.

Réalisateur : Jean Haury est médecin généraliste au Havre. C'est pour occuper ses loisirs qu'il se tourne vers le cinéma. Il s'investira pleinement dans le club local des cinéastes amateurs de sa ville.

Lieu de tournage : Saint-Romain-de-Colbosc

Mots clés : foire aux bestiaux, marché, vache, taureau, éleveur, Saint-Romain-de-Colbosc, vêtement traditionnel

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

1956 : Foire commerciale à Brionne

France, 1956, couleur, muet, 9,5mm, 8min41, familial

Ref MAHN : 0089N0005

Réalisation : José Delanöe

Résumé : La décennie 1950 marque un tournant pour le monde de l'agriculture. Sa mécanisation et sa modernisation connaissent de véritables avancées.

Le tracteur apparaît comme un matériel agricole de plus en plus répandu. Il est donc logique de le retrouver sur les différents marchés et foires agricoles de Normandie.

Les évolutions des moissonneuses et autres matériels utiles à la récolte vont être également représentés sur ces marchés. Des innovations nombreuses rendues possible grâce à une industrie française particulièrement compétitive en cette période des Trente Glorieuses.

Les conséquences sur l'agriculture sont donc remarquables avec, entre autres, l'augmentation importante de la productivité et du rendement. Un gain que l'on doit également aux progrès réalisés dans le domaine des engrais. On cultive plus pour récolter davantage en évitant au maximum les pertes. Des transformations du monde agricole qui seront d'autant plus encouragées une dizaine d'années plus tard, avec l'entrée de la France dans les années 1960 sur le Marché Commun suivi de la mise en place d'une Politique Agricole Commune.

José Delanöe, lui, est à la tête d'une entreprise de matériel agricole dans l'Eure (27). Avec sa caméra, il filme les différentes machines entreposées directement dans le jardin de sa maison mais également sa participation à la foire commerciale de Brionne en 1956.



Les tracteurs et machines des années 1950 sont hauts en couleur : rouge, bleu, jaune ... Sur la foire, le stand « Diabolo » présente ses plus belles machines, flambant neuves.

Le film se termine sur plusieurs manœuvres d'un tracteur et d'une faucheuse dans la cour de la maison des Delanœ, présentant ainsi plusieurs des opérations possibles avec ces engins.

Un camion de la marque « Motostandard » est aussi présent, un groupe qui fût longtemps une entreprise phare de la motoculture mondiale.

Réalisateur : José Delanœ

Lieu de tournage : Brionne

Mots clés : foire agricole, foire-exposition, moissonneuse batteuse, publicité, tracteur

Lieux de consultation : Pôle image Haute-Normandie, Rouen,
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1951-foire-commerciale> (extrait)

1972 : Comice

France, 1972, couleur, à l'origine sonore, 16mm, 9min39, documentaire amateur

Ref MAHN : 0108S0012

Réalisation : Jacques Girard

Résumé : Les premières manifestations agricoles ont eu lieu en Seine-Maritime dès la fin du XVIIIe siècle après la fondation de la Société Royale d'Agriculture à Rouen. Elles rassemblent alors les Pays de Bray, d'Auge, de Caux et d'Ouche.

Il faut attendre 1852, pour que le terme de « Comice agricole » apparaisse réellement.

Ces Comices, de véritables événements locaux, sont l'occasion pour les propriétaires, les fermiers, les cultivateurs, les éleveurs de se rencontrer. C'est une véritable vitrine de l'agriculture.

C'est aussi pour eux l'opportunité d'échanger sur les expériences de chacun afin d'améliorer dans leur ensemble les différentes techniques de production. Des concours sont également organisés afin de récompenser les meilleurs éleveurs, bovins, équins ou ovins. Les producteurs sont mis à l'honneur.

Ces manifestations sont ouvertes au public et elles sont bien souvent très festives : défilés fleuris (à vélo ou en voiture), défilés du matériel agricole, concours de labour... Un comice se déroule toujours dans le chef-lieu du canton afin de bénéficier d'un plus fort rayonnement.

A Neufchâtel-en-Bray, cette grande manifestation agricole se déroule tous les deux ans au début du mois de juin. Le programme est riche : concours d'animaux, présence d'élevages de la région (comme ici celui de la Ferme de Bourceville), prestations musicales etc.

Les participants sont nombreux et sont issus de tous horizons et certaines personnalités locales ont fait le déplacement.

Différents stands sont proposés au public, comme ceux des multiples vendeurs de tracteurs et matériel agricole, équipements domestiques. Il y est également possible de se restaurer.

Réalisateur : Jacques Girard exerce le métier de chirurgien à Neufchâtel-en-Bray au début des années 1950. Quelques années plus tard, sur les conseils du photographe de sa ville, il fait l'acquisition d'une caméra 16mm « Bell et Howell ».

Cinéaste amateur, il a réalisé plus d'une vingtaine de films dont la plupart ont pour sujet le Pays de Bray. Quelques plans de ces films comportent des séquences de Nikita Khrouchtchev, alors premier secrétaire du Parti Communiste de l'Union Soviétique, lors de



son voyage officiel à Rouen en mars et avril 1960. Le docteur Girard arrête progressivement cette passion du cinéma amateur lors de l'arrivée sur le marché des caméscopes, rendant la production de pellicule de plus en plus rare.

Lieu de tournage : Neufchâtel-en-Bray

Mots clés : foire agricole, foire aux bestiaux, cochon, mouton, Neufchâtel-en-Bray, taureau, tracteur, comice agricole

Lieux de consultation : Pôle image Haute-Normandie, Rouen,
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-5145-0-0.html>

III – Elevage et production à la ferme

Elevage :

- **4 films :**

1926 : Cochons et petits veaux – André Noufflard
1940 : Janine Marais réveille la volaille – André Noufflard
1969 : Césarienne de la vache – Yves Le Roy
1977 : Insémination – Marie-Laure Olivier

Production à la ferme :

- **4 films**

1940 : Le cidre – Jean Martin
1980 : Métiers artisanaux – Daniel Daussy
1981 : Foie gras en Pays de Caux – Maurice Dragon
1988 : La production de lait – Maurice Dragon

Elevage :

1926 : Cochons et petits veaux

France, 1926, NB, muet, 9,5mm, 1 min02, familial
Ref MAHN : 0050N0003(30)
Réalisation : André Noufflard

Résumé : Plusieurs petits porcelets se nourrissent dans un jardin. Un enfant arrive en sautillant, les animaux prennent peur. André Noufflard filme ensuite de jeunes veaux broutant l'herbe à l'ombre de plusieurs arbres. Deux enfants et une femme s'approchent des animaux et tentent de les caresser.



Réalisateur : André Noufflard est un artiste peintre franco-italien qui a réalisé plus de 700 films amateurs entre 1925 et 1940. A partir de 1920, il s'installe avec son épouse, la peintre Berthe Noufflard, pour une partie de l'année dans une propriété à Fresnay-le-Long, en Seine-Maritime. Cette proximité avec la campagne lui permettra la réalisation de nombreux films sur le sujet, dont celui-ci. Ces films nous permettent d'illustrer les différents procédés de travail de la terre du début du siècle, des témoignages particulièrement précieux puisque nous sommes dans au tout début de la pratique du cinéma. Des images inestimables.

Lieu de tournage : Fresnay-Le-Long

Mots clés : basse-cour, Fresnay-Le-Long, veau, cochon, jardin

Lieux de consultation : Pôle image Haute-Normandie, Rouen,
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-3666-0-0.html>

1940 : Janine Marais réveille la volaille

France, 1940, NB, muet, 9,5mm, 1min02, familial
Ref MAHN : 0050N0027(279)

Réalisation : André Noufflard

Résumé : La fermière libère les différents animaux de la basse-cour. D'abord les poules, qui s'échappent du poulailler et s'envolent, puis les oies. Suivie de près par les volatiles, la fermière leur jette du grain afin de les nourrir.

Les animaux de la basse-cour constituent souvent un élevage de petite taille qui permet la production de volaille, œuf ou autres produits, généralement à des fins de consommation personnelle, ou parfois de commercialisation locale.



Réalisateur : André Noufflard est un artiste peintre franco-italien qui a réalisé plus de 700 films amateurs entre 1925 et 1940. A partir de 1920, il s'installe avec son épouse, la peintre Berthe Noufflard, pour une partie de l'année dans une propriété à Fresnay-le-Long, en Seine-Maritime. Cette proximité avec la campagne lui permettra la réalisation de nombreux films sur le sujet, dont celui-ci. Ces films nous permettent d'illustrer les différents procédés de travail de la terre du début du siècle, des témoignages particulièrement précieux puisque nous sommes dans au tout début de la pratique du cinéma. Des images inestimables.

Lieu de tournage : Fresnay-Le-Long

Mots clés : Basse-cour, poule, oie, ferme

Lieux de consultation : Pôle image Haute-Normandie, Rouen,
http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-739_-502-4377-0-5.html?ref

1969 : Césarienne de la vache

France, 1969, couleur, muet, 16mm, 2min37, documentaire amateur
Ref MAHN : 0071VM0016

Réalisation : Yves Le Roy

Résumé : La césarienne d'une vache est une opération courante dans un élevage. En effet, les races de vaches viandeuses, par exemple, nécessitent obligatoirement une césarienne pour la naissance du veau : leur bassin étroit et une musculature importante empêchent un vêlage par les voies naturelles. Une opération impressionnante mais qui comporte peu de risques si elle est réalisée dans des conditions d'hygiène satisfaisantes.



Yves Le Roy filme ici un éleveur dans sa ferme, tenant une vache. Pendant ce temps deux vétérinaires se préparent à l'opérer. La vache se tient debout, les vétérinaires incisent le creux de son flanc gauche. Le veau est ensuite extrait, tiré par les deux pattes arrière. Le péritoine et l'utérus sont ensuite recousus.

Réalisateur : Yves Le Roy est opticien établi à Fécamp, en Seine-Maritime. C'est un cinéaste amateur productif, il réalise de nombreux films ayant pour sujet la vie maritime, les courses de voiture, les fêtes religieuses traditionnelles en Normandie. La qualité de ses productions l'ont amené à devenir correspondant pour l'ORTF et France 3 Normandie pendant plus de 15 années.

Lieu de tournage : Saint-Léonard (près de Fécamp)

Mots clés : césarienne, vache, vétérinaire, ferme, élevage, opération chirurgicale, agriculteur

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-3477-0-0.html>

1977 : L'insémination

France, 1977-1978, couleur, muet, 16 mm, 3min56 ,
documentaire amateur

Ref MAHN : 0141VM0001(1)

Réalisation : Marie-Laure Olivier

Résumé : La première insémination a été réalisée dès la fin du XVIIIe siècle, tandis que le premier centre d'insémination artificielle a été créé en 1936 au Danemark.

Avant toute insémination, une concertation est nécessaire avec l'éleveur afin de désigner pour chaque vache le meilleur taureau, selon sa morphologie.

L'insémination artificielle consiste à déposer la semence d'un taureau, à l'aide d'un petit pistolet, dans les voies génitales de la vache.



Dans le centre de Réville (Manche), les éleveurs sont dans l'étable avec des vaches et des taureaux, c'est la saison des chaleurs chez les animaux. Un homme récupère la semence d'un des taureaux alors qu'il est en plein accouplement avec une vache. Les différents prélèvements effectués sont ensuite placés dans des coffres frigorifiques afin d'être mieux conservés. Le travail des laborantins peut alors commencer avec notamment l'examen des échantillons récoltés puis leur placement dans des cuves de stockage d'azote liquide.

Réalisateur : Marie-Laure Olivier

Lieu de tournage : Réville

Mots clés : laboratoire, taureau, vache, tracteur, élevage

Lieu de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

Production à la ferme :

1940 : Le cidre

France, 1940, NB, muet, 8mm, 5min21, Documentaire amateur
Ref MAHN : 0186H0004

Réalisation : Jean Martin

Résumé : Jean Martin revient en détail à travers son film sur tout le processus de fabrication du cidre normand. Cette boisson alcoolisée tirant de 2% à 8% représente une véritable tradition régionale. Sa diffusion en Normandie a pris réellement forme à partir du XIIe siècle avec l'arrivée de nouvelles variétés de pommes venues



du nord-ouest de l'Espagne.

Le cidre se constitue à partir de la fermentation du jus de pomme. Grâce à l'insertion de multiples cartels tout au long du film, Jean Martin dévoile à l'image les différentes étapes de réalisation du cidre normand : les pommes sont d'abord ramassées puis versées dans une broyeuse à manivelle, le jus de pomme est ensuite extrait grâce au pressurage, le marc de pommes restant est laissé à macérer dans des cuves. Dans un dernier temps, le cidre est transféré dans des tonneaux, il sera mis en bouteille ultérieurement.

Le réalisateur, Jean Martin, a véritablement insisté sur l'esthétisme de son film, du point de vue de l'image et des plans accordés à la campagne normande, en hiver comme au printemps, mais aussi avec l'insertion de nombreux cartels, en surimpression, qui accompagnent le film et lui concède une vraie poésie.

Réalisateur : Jean Martin était un radioélectricien et un cinéaste amateur. Natif de la ville d'Aumale en Seine-Maritime, il fonde en 1950 le Club des Cinéastes Amateurs de sa commune. Ce groupe sera à plusieurs reprises récompensé dans des concours régionaux et nationaux notamment pour leurs réalisations illustrant la vie d'après-guerre à Aumale.

Lieu de tournage :

Mots clés : cidre, pommier, pressoir, vache, normandie

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1940-faire-son-cidre> (extrait)

1980 : Métiers artisanaux

France, 1980, couleur, muet, Super 8mm, 9min12, documentaire amateur

Ref MAHN : 0170SH0002

Réalisation : Daniel Daussy

Résumé : Dans ce film, à but documentaire, Daniel Daussy présente la fabrication artisanale du cidre puis du neufchâtel (fromage à pâte molle).



La Normandie est la première région française productrice de pommes à cidre (plus de 300 000 tonnes), et donc, par la fermentation des fruits, de cidre. Cependant, dès les années 1950 des lois sont mises en place afin de réguler la production d'alcool. De ce fait des subventions ont été versées aux agriculteurs afin qu'ils arrachent leurs pommiers. De nombreux vergers disparaissent alors. Le nombre d'exploitations agricoles a fortement diminué en Normandie entre 1955 et 2000. Toutefois, la production de cidre, reste une véritable tradition régionale.

Les pommes sont dans un premier temps broyées par une presse hydraulique. Cette opération permet d'extraire tout le jus de la pulpe, le marc de pomme étant mis de côté. À l'aide d'un manomètre, le fermier vérifie la pression de la machine, ce n'est qu'ensuite que le cidre est mis en tonneau, puis en bouteille et enfin bouchonné.

Dans la seconde partie de ce film, Daniel Daussy choisit de présenter les différentes étapes de la fabrication traditionnelle du fromage neufchâtel : égouttage du petit-lait, pressage à la main, moulage du fromage en différentes formes (cylindre, parallépipède, cœur), salage, et entreposage de plusieurs semaines en cave. Cette dernière étape permet aux moisissures de se développer et de donner une couverture veloutée au neufchâtel. Ce fromage est né dans le Pays de Bray et il est le plus ancien des fromages normands.

Réalisateur : Daniel Daussy

Lieu de tournage : Isneauville

Mots clés : artisan, cidre, fromage, neufchâtel, pomme, Pays de Bray

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1980-faire-son-cidre> et
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1980-faire-son-neuchatel>

1981 : Foie gras en Pays de Caux

France, 1981, couleur, sonore, Super 8mm, 12min05, documentaire amateur

Ref MAHN : 0029SH0001

Réalisation : Maurice Dragon

Résumé : Premier producteur et premier consommateur au monde, la France considère le foie gras comme une véritable tradition. Le film de Maurice Dragon revient en détail sur la production « à la française » de ce produit promu au rang de « patrimoine gastronomique ».

Véritablement pédagogique, Maurice Dragon présente dans ce film les différentes étapes de sa fabrication avec les commentaires des éleveurs en voix-off.

Pour commencer, chaque oie doit être gavée d'au moins 25kg sur une période de 8 mois, ce qui permet notamment de faire grossir le foie jusqu'au stade de la stéatose hépatique. Chaque oie est gavée mécaniquement par le fermier, les unes après les autres.

Les volatiles sont ensuite abattus et préparés. Différentes découpes sont effectuées, puis la viande est placée 48h dans le sel. Le poids idéal pour un foie est d'environ 700 à 900g, il est ensuite cuit dans une terrine de porcelaine avec du calvados pour la recette normande.

Réalisateur : Maurice Dragon est un passionné de l'image. Animateur d'un club de photographie et de cinéma amateur en Seine-Maritime, il réalise de courts films ayant pour sujet des excursions, des fêtes folkloriques, mais surtout l'évolution agricole, par exemple, la fabrication du beurre, les transformations du lait ou l'élevage avicole et comme ici, la production de foie gras. Ses films ont une véritable vision pédagogique, ils sont montés et commentés précisément. Ils représentent un témoignage précieux du début de la modernisation de la vie paysanne en Haute-Normandie. Homme particulièrement actif, il a également publié plusieurs livres sur l'histoire de sa ville Caudebec-en-Caux et de sa famille

Lieu de tournage : Tocqueville-les-Murs, Pays de Caux

Mots clés : élevage agricole, oie, ferme

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

1988 : La production de lait

France, 1988, couleur, sonore, Super 8mm, 13min01, documentaire amateur

Ref MAHN : 0029SH0008



Réalisation : Maurice Dragon

Résumé : Maurice Dragon présente dans ce film les différentes méthodes de production de lait et d'alimentation des vaches. Le but de ce documentaire est de véritablement souligner les évolutions que la traite des vaches a pu connaître, de celle effectuée manuellement et directement dans le champ, à celle pratiquée mécaniquement dans des salles de traites modernes et adaptées.

Cette mécanisation s'est développée de manière importante juste après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, elle a permis aux vachers d'économiser leurs mains d'une part mais surtout d'assurer un meilleur rendement de leurs exploitations.

La traite mécanique propose deux systèmes de stabulation, soit les vaches sont enfermées dans une aire de stabulation et s'alimentent dans des mangeoires remplies par un tracteur pendant la traite, soit la stabulation est libre et l'alimentation de l'animal est alors réglée par ordinateur en fonction de sa production.

Dans tous les cas, lors de la traite mécanique, le fermier doit au préalable laver les trayons de chaque vache et installer ensuite les gobelets trayeurs. Cette machine étant en contact direct avec l'animal il est nécessaire que cette dernière soit réglée de manière précise afin de ne pas le blesser. Le lait est ensuite stocké dans des bœaux récepteurs, puis dans une grande cuve.

Réalisateur : Maurice Dragon est un passionné de l'image. Animateur d'un club de photographie et de cinéma amateur en Seine-Maritime, il réalise de courts films ayant pour sujet des excursions, des fêtes folkloriques, mais surtout l'évolution agricole, par exemple, la fabrication du beurre, du foie gras, l'élevage avicole ou comme ici, la production du lait. Ses films ont une véritable vision pédagogique, ils sont montés et commentés précisément. Ils représentent un témoignage précieux du début de la modernisation de la vie paysanne en Haute-Normandie. Homme particulièrement actif, il a également publié plusieurs livres sur l'histoire de sa ville Caudebec-en-Caux et de sa famille

Lieu de tournage : Hautot-Saint-Sulpice

Mots clés : industrie laitière, traite mécanique, vache, ferme

Lieu de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

IV- Monde rural

• 4 films :

- 1938 : Marine et campagne – Robert Viel
- 1946 : Travail en forêt à Pont de l'Arche – Guy Robert
- 1948 : Chemins verts – Robert Wetzel
- 1960 : Pays de Bray – Jacques Girard

1938 : Marine et campagne

France, 1938, NB, muet, 8mm, 11min20, familial
Ref MAHN : 0024H0007

Réalisation : Robert Viel

Résumé : Robert Viel choisit pour décor de son film, Saint-Valéry-en-Caux et sa campagne environnante. Particulièrement bien réalisé et bien monté, ce film présente dans un premier temps le port de Saint-Valéry-en-Caux, ainsi que les étals de légumes lors des jours de marché.



Le réalisateur vient également filmer la période de la moisson dans sa région : les blés sont d'abord fauchés à la main, puis moissonnés par une moissonneuse-batteuse, tirée par des chevaux, de la marque américaine « Mc Cormick ». Ces belles scènes de moisson documentent avec précision les différentes méthodes agricoles utilisées pour les céréales dans le Pays de Caux des années 1930. Les hommes rassemblent ici l'avoine en fagots, pendant que les enfants s'amuse à brûler les foins. Quelques images montrent par la suite les animaux de la basse-cour...

Le film se termine par une séquence lors de la fête de la « Sainte Bouriquophile ». Cette fête de l'âne est une cérémonie burlesque où l'on célèbre l'animal à travers l'organisation de plusieurs activités (courses à dos d'âne ou attelages...). L'âne avait à l'époque une place privilégiée dans le monde rural. En effet, moins cher et moins gourmand en foin, il était souvent préféré au cheval, ce dernier étant plutôt réservé aux agriculteurs et producteurs plus fortunés. C'est également l'occasion pour certains des participants de revêtir les habits normands traditionnels, la blande pour les hommes, la coiffe pour les femmes.

Réalisateur : Robert Viel est entrepreneur de menuiserie mais également un membre assidu du Photo-Club rouennais. Ces films présentent de rares vues documentaires et historiques sur Rouen lors des défilés du Front Populaire, au moment de la Libération en 1944 ou encore pendant la période de l'après-guerre. Beaucoup de ces films peuvent être considérés comme des œuvres à part entière avec un montage précis et un générique de début et de fin.

Lieu de tournage : Saint-Valéry-en-Caux

Mots clés : barque, champ, coucher de soleil, falaise, fête communale, marché, mer, moisson, Pays de Caux, plage, port maritime, Saint-Valéry-en-Caux, voilier

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1938-sainte-bouriquophile> (extrait)

1948 : Chemins verts

France, 1948, NB, muet, 9,5mm, 20min, documentaire amateur

Ref MAHN : 0142VM0002

Réalisation : Robert Wetzel



Résumé : Tout en suivant les pas d'un promeneur, le film de Robert Viel s'ouvre sur des plans typiques et des scènes à caractère ethnographiques de Lyons-la-Fôret, commune située dans l'Eure. Le réalisateur insère de nombreux cartels tout au long du film, donnant ainsi des informations sur les images saisies par sa caméra. Quelques plans sont accordés aux fouilles archéologiques réalisées sur un site gallo-romain par Marc-Adrien Dollfus, un érudit passionné par l'histoire et l'archéologie de la région de Lyons. En effet, la commune est reconnue pour les découvertes de plusieurs vestiges, comme ceux d'un ancien théâtre rural d'époque romaine, mais aussi les vestiges d'une ancienne résidence fortifiée des rois d'Angleterre et des rois de France.

La commune est située pratiquement au centre de la forêt domaniale de Lyons, le bûcheronnage était donc une activité répandue dans cette région. Robert Wetzel s'attarde sur une coupe à la doloire (grande hache à manche court) puis sur le charroi et le débardage d'un tronc par des chevaux en pleine forêt. Les bois seront alors transportés, après abatage et façonnage, depuis le lieu où ils ont été abattus jusqu'en bordure d'une voie carrossable. C'est une pratique courante dans les régions de sylviculture. Des techniques d'abatage qui se sont aujourd'hui perdues.

Le film enchaîne ensuite sur les travaux des champs et de la terre à l'époque de la moisson. Un agriculteur est au travail avec une moissonneuse, certainement de la marque « Mc Cormick », attelée par trois chevaux. Le blé récolté est rapporté à la ferme, il sera ensuite égrené par une machine. Le film s'achève sur de très beaux plans de la forêt de Lyons.

Réalisateur : Robert Wetzel

Lieu de tournage : dans le département de l'Eure : Lyons-la-Forêt, Mortemer (Abbaye), Lorleau

Mots clés : battage, bûcheron, campagne, chasse, château, cheval, ferme, labour, lavoir, marché, moisson, moulin à eau, basse-cour,

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,

1960 : Pays de Bray

France, 1960, couleur, sonore, 16mm, 41min, documentaire amateur

Ref MAHN : 0108S0002

Réalisation : Jacques Girard

Résumé : Jacques Girard dévoile par son film un long documentaire, particulièrement précis, sur sa région natale, le Pays de Bray. Il est situé à cheval sur les départements de la Seine-Maritime et de l'Oise et s'étend de Neufchâtel-en-Bray à Beauvais. La région est en particulier reconnue pour être un territoire de bocage, avec un sol argileux, idéal aux herbages pour l'élevage bovin laitier, auquel le réalisateur accordera plusieurs plans de son film. A l'époque, le bocage occupait une large part de la façade maritime et de l'intérieur des terres.



Comme le précise Jacques Girard, le Pays de Bray est avant tout une région agricole, où les productions sont multiples et diverses : elle produit notamment trois AOC (Appellation

d'origine contrôlée) : le fromage neufchâtel, le calvados et le pommeau de Normandie (alcool apéritif). C'est également une région où les élevages sont nombreux, l'industrie laitière y est importante. C'est d'ailleurs ici que fut créé le petit-suisse, à la fin du XIXe siècle, par l'entreprise aujourd'hui connue de tous, Danone. Le réalisateur s'attarde sur une salle de traite très moderne et entièrement mécanisée, signe des grandes avancées dans ce domaine.

La région possède également un important héritage architectural du passé, le réalisateur filme quelques uns de ces monuments : l'église Notre-Dame de Neufchâtel, église de Saint-Martin-l'Hortier, le monastère des Pénitents, le manoir de Coutelle, la ferme du Mesnil-aux-Moines, le château Renaissance de Mesnières-en-Bray..., témoignages d'un patrimoine brayon particulièrement riche.

Réalisateur : Jacques Girard exerce le métier de chirurgien à Neufchâtel-en-Bray au début des années 1950. Quelques années plus tard, sur les conseils du photographe de sa ville, il fait l'acquisition d'une caméra 16mm « Bell et Howell ».

Cinéaste amateur, il a réalisé plus d'une vingtaine de films dont la plupart ont pour sujet le Pays de Bray. Quelques plans de ces films sont accordés à Nikita Khrouchtchev, alors premier secrétaire du Parti Communiste de l'Union Soviétique, lors de son voyage officiel en Normandie en avril et mars 1960. Le docteur Girard arrête progressivement cette passion du cinéma amateur lors de l'arrivée sur le marché des caméscopes, rendant la pellicule de plus en plus rare.

Lieu de tournage : Pays de Bray

Mots clés : campagne, château, cheval, cochon, ferme, moisson, pommier, prairie, rivière, taureau, tracteur, traite des vaches, vache, architecture

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,
<http://www.archivesenligne.fr/chronologie/item/1960-pays-de-bray> (extrait)

1946 : Travail en forêt à Pont de l'Arche

France, 1946, NB, muet, 16mm, 6min22, documentaire amateur

Ref MAHN : 0178S0001

Réalisation : Guy Robert

Résumé : Dans les années 1950, les travailleurs manuels sont encore très nombreux en forêt, et le recours aux engins motorisés est bien moins fréquent. De plus, généralement, la chaîne de transformation du bois abattu en forêt est située à proximité et s'organise de façon moins complexe. C'est ce travail en forêt d'autrefois que le réalisateur, Guy Robert, fait apparaître dans son film.



Les bûcherons scient des arbres dans la forêt de Bord, un massif s'étendant sur plus de 4,5ha et situé à proximité de Louviers, dans la vallée de la Seine. Dans un premier temps, chaque arbre qui sera abattu est marqué. Pour l'abattage, différents outils de coupe sont utilisés, tels que la « scie passe-partout » : une scie à large lame avec une poignée à chaque extrémité maniée par deux bûcherons. Cet outil apparaît comme étant un bon complément à la hache pour la coupe des gros arbres. D'autres abatteurs utilisent une « scie à cadre ». Celle-ci est constituée d'une seule lame tendue sur un cadre, retenue et mise sous tension grâce à une corde plus ou moins tendue. C'est aujourd'hui une pièce devenue très rare et très recherchée. Le travail de coupe s'effectue parfois directement à la hache.

Une fois l'abattage des arbres terminé, les troncs sont chargés dans une camionnette par les bûcherons afin d'être acheminés vers d'autres structures de transformation du bois.

Réalisateur : Guy Robert est horticulteur dans l'Eure, sa famille est spécialisée dans la culture des roses. Passionné très tôt par le cinéma, il met sa passion au service de films de famille et de petits reportages locaux. Sa maîtrise technique et son engagement professionnel l'amènent à réaliser des films pédagogiques précis, mettant en scène les innovations de l'horticulture moderne. Ses films seront projetés lors de congrès professionnels, véritable témoignage du renouveau d'une profession.

Lieu de tournage : Pont de l'Arche

Mots clés : abattage d'arbres, bûcheron, forêt, travail forestier, scie

Lieux de consultation : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

A.S. A.D. 26/06/2014